

L'Arche

« Toucher l'âme des gens »

En 1976, deux jeunes musiciens italiens visitaient l'Amérique, « le pays de la nouveauté ». Lorena Corradi et Reggi Ettore sont maintenant connus en Europe et en Asie comme d'étonnants créateurs... québécois !

Benoît Aubin
BAUBIN@JOURNALMTL.COM



Les deux jeunes diplômés du Conservatoire de Milan, férus de musique classique (elle est pianiste, lui, guitariste de formation) furent tout de suite branchés par la « liberté de pensée et la créativité » qu'ils ont trouvées à Montréal.

Deux ans plus tard, ils formaient leur boîte de production, L'Arsenal à musique (devenue maintenant L'Arsenal, tout court), avec le mandat de faire connaître la musique contemporaine aux jeunes.

Leur 26^e production, *L'Arche*, fait escale à Montréal la semaine prochaine, entre une tournée en Chine cet automne et une virée de cinq semaines en Italie cet hiver.

« Au début, nous visions un public de jeunes, mais maintenant, nous rejoignons les enfants de nos premiers auditeurs », dit Lorena.

Ce qu'ils ont trouvé à Montréal : un foisonnement d'arts dits non-langagiers (musique, danse, mime, cirque, multimédia) et une attitude ouverte à l'innovation, à la découverte de nouvelles formules.

« La création musicale est l'objet premier de notre travail », dit Reggi Ettore. L'Arsenal a développé une relation solide avec le compositeur Denis Gougeon, « l'un des artistes les plus compétents que nous ayons connu » dit-il.

SPECTACLES MULTIDISCIPLINAIRES

Pour rendre la musique symphonique contemporaine attrayante pour un au-

ditore de jeunes, il faut l'habiller, la parer d'atours intéressants et nouveaux. « Nous créons des spectacles multidisciplinaires, dit-il. Alors nous allons toujours chercher des experts dans la discipline qu'on utilise : compositeur, chorégraphe, metteur en scène de théâtre, concepteur audiovisuel. On rassemble tout ce monde. Ils sont libres dans leur création, mais comme directeurs artistiques, nous travaillons avec eux jusqu'à ce que l'ensemble devienne ce qu'on voulait au début. »

Un des succès de L'Arsenal est *Planète Baobab*, qui raconte l'histoire du *Petit Prince* de Saint-Exupéry, sur une musique de Gougeon. Créée il y a dix ans, la pièce est toujours reprise régulièrement par des orchestres symphoniques, au Canada et ailleurs.

L'orchestre joue sur scène. Il y a aussi des comédiens, des sons pré-enregistrés et des images animées, projetées sur des écrans de tulle tendus devant et derrière l'orchestre. L'effet est saisissant.

UNE SIGNATURE PERSONNELLE

« Nous avons une signature assez personnelle, dit Lorena Corradi. Au Québec, on est très avancé dans l'usage du multimedia, dans le cirque, la danse. Quand on joue à l'étranger, les gens sont surpris. Nous avons une signature québécoise. C'est nous. »

Mais la technologie n'est pas tout, c'est l'usage qu'on en fait qui compte. « La technologie n'impressionne plus les gens : on voit des effets spéciaux partout maintenant, au cinéma dans les concerts rock », dit Lorena.

« Il faut de la poésie, de l'émotion. Il faut toucher l'âme des gens, sinon pourquoi on est là, comme artistes ? »





PHOTO COURTOISIE

L'environnement au cœur du spectacle

Pour célébrer le trentième anniversaire de leur compagnie, L'Arsenal, Lorena Corradi et Reggi Ettore ont voulu faire quelque chose de spécial, un spectacle avec un message. Les acrobates de cirque sont venus en prime.

Benoit Aubin
Le Journal de Montréal

« C'est venu du besoin de contribuer à une cause qui nous tient à cœur : la protection de l'environnement, dit Reggi. Nous participons à l'effort collectif de rendre notre monde meilleur en créant un spectacle, parce que c'est la seule chose que nous savons faire. »

L'idée d'un tel spectacle, le premier qu'ils signent dont la musique n'est pas la raison première, leur est venue en 2007. Une première de *L'Arche* fut créée à la Tohu en 2008, mais le concept est demeuré un « work in progress » jusqu'à tout dernièrement.

« C'est un peu gênant. On peut passer pour des opportunistes, parce que l'environnement est sur toutes les lèvres aujourd'hui, mais à l'époque, un spectacle avec un message écolo, c'était une idée nouvelle », dit Lorena.

« Mais c'est délicat : on ne peut pas être moralisateur ou prétendre avoir des réponses ou chercher des coupables », dit Reggi. « C'est un spectacle, enchaîne Lorena. On ne voulait pas que les gens sortent de là avec l'envie de se suicider ! On veut que les gens sortent de là avec un questionnement, pas leur fournir des réponses. »

PAS DE TEXTE

D'abord, ils ont décidé de ne pas faire de texte. « Avec des textes on risque de tomber dans la moralisation ou de dire des choses qui vieillissent mal. » Cette fois, la musique symphonique, matinée de sons synthétiques, de Denis Gougeon est pré-enre-

gistrée. Seule une percussionniste, Emmanuelle Caplette, joue sur scène.

L'espace scénique est occupé par six artistes de cirque, aux spécialités diverses : acrobates, équilibristes, jongleurs, spécialistes de la haute voltige, etc.

Ils évoluent sur scène entre des rideaux de tulle sur lesquels sont projetées des images, parfois réalistes, parfois abstraites, relatant l'histoire de la relation entre l'homme et l'environnement.

« On n'allait quand même pas utiliser de vrais animaux dans un spectacle écolo », dit Reggi. « Mais comment mimer des animaux ? C'est là qu'on a pensé aux arts du cirque, dit Lorena. Les acrobates, ils sont beaux, ils ont une puissance, ils utilisent leurs corps d'une façon animale. »

« Nous avons la chance d'avoir une école du cirque à Montréal qui est une des meilleures au monde », rajoute Reggi.

Un spectacle à message, mais sans texte ? Précisément. « Quand vous écoutez de la musique, les images qui vous viennent à l'esprit ne sont pas les mêmes que celles qu'imagine votre voisin; nous sommes partis de ce point-là », dit Reggi Ettore.

Pour créer ce spectacle complexe, chaque équipe de créateurs (le compositeur et les musiciens, les athlètes et le metteur en scène, et les vidéo-créateurs) a travaillé d'abord séparément, puis ensuite ensemble. « La musique a un rôle important : elle nous fait vivre le non-dit, elle communique les émotions les plus fines, les plus intenses », rajoute-t-il.

***L'Arche*, conception et direction artistique Lorena Corradi et Reggi Ettore. Musique, Denis Gougeon. Mise en scène, Julie Choquette. Conception et réalisation multimedia, Pier Chartrand, Bernard Duguay. Théâtre Denise-Pelletier, du 19 au 23 octobre.**



PHOTO MARTIN CHEVALIER

Lorena Corradi et Reggi Ettore présentent *L'Arche*.